

L'Octogone en pleine nuit «barbare»

Danse

À Pully vendredi avec ses «Nuits barbares», Hervé Koubi utilise le langage des corps pour tracer un chemin vers l'autre

«Je suis convaincu que nous avons une appartenance plus lointaine que les nations», affirme Hervé Koubi. «Une histoire commune observée depuis la Méditerranée.» De retour à l'Octogone après le beau succès de son précédent spectacle *Ce que le jour doit à la nuit*, qui parlait de sa quête d'identité, il interroge cette fois-ci l'histoire en plongeant dans ses racines méditerranéennes. Et confronte sa petite histoire à la grande.

Avec *Les nuits barbares ou les premiers matins du monde*, Hervé Koubi invite à un voyage onirique en évoquant l'humanité de ces barbares qui nous ressemblent et qui dansent sur des musiques sacrées d'Occident et d'Orient. Inspirée par les peuples de la mer, tribus aux origines incertaines et aux yeux clairs, venues du fin fond de l'âge de bronze pour fuir la violence dans leurs contrées - mais aussi envahir et bouleverser le Moyen-Orient -, cette nouvelle création flamboie de tout un métissage culturel et rappelle avec une certaine gravité une mémoire oubliée. «Avec ce désir féroce, oser cet hymne à la lumière», remarque Hervé Koubi, qui guide douze dan-



Le danseur et chorégraphe français Hervé Koubi.

MARIE-AIMÉE MERCIER

seurs algériens et burkinabés. Ces hommes aux puissants corps s'emparent de son propos avec une énergie incandescente. Ils l'exaltent à travers des mouvements où le hip-hop et la capoeira se mêlent à la danse contemporaine.

Dans des différentes pièces, le chorégraphe français d'origine algérienne - un homme entre deux rives - souhaite plus que tout relier les uns aux autres, comme il cherche à se relier à lui-même. «Jusqu'à l'âge de 25 ans, je pensais que mes parents étaient des colons puisque j'avais la peau et les yeux clairs. Ils tassaient les raisons de leur exil. J'ai appris tardivement que j'étais en fait 100% Algérien, d'un père d'origine israélite et d'une mère d'origine musulmane...» Un choc pour celui qui termine un doctorat en pharmacie tout en menant de front sa carrière de danseur et chorégra-

phe, au Centre international de danse Rosella Hightower de Cannes puis à l'Opéra de Marseille. Depuis, Hervé Koubi n'a eu de cesse de se renouer au monde à travers une quête d'identité qui l'a emmené en 2009 jusqu'en Algérie. «Tout ce qui était présent en moi et que je n'ai pas su voir s'est peu à peu révélé. J'avoue que c'était douloureux et que cela l'est encore, mais cela l'était encore plus pour mes parents et j'ai mieux compris leur volonté d'être Français. Ce travail de mémoire m'a aussi permis de retrouver une origine beaucoup plus ouverte que je ne le pensais. Mes ancêtres sont peut-être même Germains ou Vikings...»

Aujourd'hui, le chorégraphe qui préfère habituellement travailler avec des hommes poursuit un travail en Algérie avec une troupe de femmes: «Lorsque j'ai auditionné des danseurs pour la première fois en Algérie, il y avait 249 hommes et une seule femme. Je regrette encore amèrement de ne pas l'avoir choisie, car je ne me rendais pas compte à quel point c'était miraculeux de voir cette fille au milieu de tous ces garçons. Je me réjouis d'accompagner d'autres femmes voulant danser dans un pays où ce n'est toujours pas évident.» **Corinne Jaquiéry**

Pully, Octogone

Sa 2 déc. (20 h 30)

Loc.: tél. 021 721 36 20 et sur

www.theatre-octogone.ch